PHI

LEE BAE
UNION

24.02.2021—
20.06.2021

■
FONDATION
PHI

UNE PRATIQUE D'UNION

Lorsqu'il repense à son enfance, Lee Bae se décrit comme une « herbe sauvage ». Cette humble analogie illustre bien le système de circuit organique observé dans sa pratique artistique. Né en 1956 dans la campagne de Cheongdo, en Corée du Sud, Bae réalise à ses débuts des peintures abstraites colorées. Toutefois, son approche change lorsqu'il s'installe à Paris en 1989. En quittant son pays natal, il espère atteindre une perception plus objective de lui-même. S'enclenche alors un profond travail de mémoire sensorielle qui l'amènera à renouer avec le charbon de bois.

Ne trouvant pas son compte avec les traditionnels bâtonnets généralement utilisés en dessin, l'artiste achète un jour du charbon de bois dans un supermarché à Paris. Dessiner avec ces blocs comprimés de combustible lui fait penser à la symbolique de la couleur noire dans le monde asiatique. Cela lui rappelle l'encre de Chine à base de suie utilisée en calligraphie et le recours au charbon pour assainir les maisons en Corée. En outre, il voit dans ce matériau ancien et naturel une métaphore puissante du cycle de la vie et de la mort. Le charbon deviendra une extension expressive de sa mémoire, profondément ancrée dans son corps et son esprit.

Depuis près de trente ans, Lee Bae exploite les propriétés formelles et conceptuelles du charbon de bois pour créer des peintures, des dessins, des sculptures et des installations. Son intérêt pour la couleur noire permet d'établir des liens avec le travail de Pierre Soulages et de Kazimir Malevitch. Si Bae se trouve des affinités avec l'approche de ces artistes, la singularité de sa démarche se caractérise par un engagement indéfectible à l'égard de l'exploration de la matérialité et des applications du charbon de bois, véhicule formel et conceptuel au moyen duquel il aborde les notions d'essence, de sensation et de présence.

Première exposition individuelle au Canada consacrée au travail de Lee Bae, *UNION* s'appuie sur sa série phare *Issu du feu* (1999-2000) pour nous guider dans notre visite. Les peintures et les sculptures portent toutes le même titre, une allusion au fait que chaque œuvre est distincte, tout en étant partie intégrante d'un ensemble, ce qui rappelle la vision holistique des écosystèmes. Dans la salle **G1**, une sculpture tirée d'*Issu du feu* et deux tableaux nous présentent la matière première de Bae. De loin, les tableaux semblent composés de coups de pinceau denses, mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit de minutieux agencements de bris de charbon soigneusement poncés pour en révéler l'éclat. Les riches nuances chromatiques du noir évoquent également la peinture orientale traditionnelle, où seul le noir est nécessaire pour exprimer l'idée de toutes les couleurs. Les sculptures de la série *Issu du feu* consistent en de gros tronçons de pin carbonisés provenant de Cheongdo. Chaque arbre est choisi avec soin, puis est brûlé pendant deux semaines dans un four spécialement conçu. Malgré l'importante combustion, on peut discerner le grain du bois de l'arbre autrefois vivant et les anneaux de croissance, qui sont l'œuvre de la nature et du temps. Les troncs de taille humaine sont attachés avec des bandes élastiques noires, ce qui met en évidence la tension entre la fragilité et l'intégrité corporelle.

Dans la salle **G2**, on découvre l'installation murale *Sans titre* (1999) constituée de formes sphériques irrégulières en charbon de bois inspirées du fruit du plaqueminier, une espèce d'arbre typique du pays d'origine de Bae. Dans une interview, l'artiste décrit le kaki comme quelque chose de commun et banal qu'il a redécouvert lorsque s'est amorcé un travail de mémoire après son départ de Corée. « En regardant de l'extérieur », dit-il, « l'intérieur a commencé à faire surface. » [1] Un peu plus loin dans la salle, on peut également voir une autre peinture de la série *Issu du feu* qui raconte sa propre histoire tout en nous permettant de poursuivre le fil de la visite.

1. Eunlog Sim et Henri-François Debailleux, *Lee Bae: The Streams Rise in the Firmament*, Daegu, Daegu Art Museum, 2014, p. 47.

La salle **G3** abrite *Dessin* (2000), une série de vingt-quatre œuvres graphiques représentant des kakis à différentes étapes de leur cycle de vie. Bae perturbe la linéarité narrative alors que nous passons d'une image à l'autre, proposant plutôt l'inévitable impermanence et le chevauchement des cycles et rythmes de la vie et de la mort. Dans la plupart des philosophies orientales, le corps est connecté à l'univers; il suit le cycle journalier et saisonnier de la nature. L'œuvre nous rappelle que, comme les kakis qui arrivent à maturité en automne et dépérissent au début de l'hiver, l'individu et le monde changent constamment. Trois tableaux récents intitulés *Brushstroke-177*, *Brushstroke-182* et *Brushstroke-150* sont également présentés dans cette salle. Comme l'indiquent leurs titres, ces œuvres procèdent d'une gestuelle fluide qui traverse le temps et l'espace : autant de manifestations du passage du temps donnant lieu à des bandes de mouvement. Les diverses couches d'opacité de ces dernières, avec leurs plis et leurs chevauchements, créent également une dimension spatiale que l'artiste ne peut atteindre qu'au prix d'une absolue attention.

La configuration de la salle **G4** annonce la période noir et blanc de Lee Bae, présentée plus loin dans l'exposition. Une pièce séparée, toute blanche, est réservée aux œuvres *Brushstroke-213* (2020) et *Brushstroke-226* (2020). L'autre partie de la salle, plongée dans la noirceur, sert à la projection de la vidéo *Burning a house of moon* (2014), qui porte sur un rituel célébré en Corée du Sud le soir de la première pleine lune du calendrier lunaire. Lors de cet évènement, une tour en branches de pin et en paille est érigée – la maison de la Lune – afin que les gens y attachent leurs messages de vœux. Au lever de la lune, la maison est brûlée et les gens prient pour que leurs souhaits se réalisent au cours de la saison à venir. La vidéo est accompagnée d'un tableau de la série *Issu du feu* qui nous guide plus loin dans notre parcours.

La visite de l'exposition se poursuit dans la salle **G6**, au 465, rue Saint-Jean, où nous attendent des sculptures de la série *Issu du feu*. Sur les murs figurent trois grands dessins abstraits, tous sans titre et produits

en 2019. Avec ces œuvres découlant de gestes simples répétés inlassablement, Lee Bae sollicite la mémoire musculaire, un peu comme un pianiste dont les mains, à force de répétitions, mémorisent une partition. Le produit final est le fruit d'une profonde connaissance du corps, de l'endurance et du temps.

Après avoir déambulé au milieu de sculptures dans la salle **G7**, on accède à la symphonie silencieuse d'une installation à grande échelle dans la salle **G5**. Ces sculptures tirées d'*Issu du feu* s'unissent à de grands tableaux qui entrent en résonance avec notre corps. Cette mise en forme n'est pas sans rappeler la phénoménologie de Merleau-Ponty qui s'intéresse à l'essence et qui utilise des concepts comme le « corps vécu » et l'« espace vécu » pour examiner comment le moi et le monde extérieur s'influencent mutuellement. Sur les murs figurent deux tableaux, également de la série *Issu du feu*, qui par leurs dimensions submergent notre vision périphérique et incitent à la contemplation. Ces œuvres sont accompagnées de *Landscape ch-38* (2002), *Landscape ch-37* (2002) et *Landscape ch-13* (2001), dans lesquelles se déploient des formes géométriques obtenues à partir d'un mélange de poudre de charbon de bois et de médium acrylique appliqué en une couche épaisse sur la toile. L'emploi du noir témoigne ici de l'attention constante que Bae porte à l'espace négatif.

Le titre de cette exposition correspond au sens français du mot « yoga », qui en sanskrit signifie également « lier », relier le corps énergétique à l'énergie suprême de l'univers. L'expérience de déplacement de Lee Bae lui a permis de se rapprocher des traces, des empreintes et des relents de la mémoire pour créer une œuvre totalement immersive au niveau du processus, du résultat et de la transmission. Son attention à la présence appelle la nôtre, apportant un répit et un apaisement de l'esprit. Tout comme l'« herbe sauvage » à laquelle il se compare enfant, son art fait écho à notre propre résilience dans des situations et des moments difficiles.

Cheryl Sim
Commissaire

À propos de Lee Bae

Le travail de Lee Bae a fait l'objet d'expositions individuelles dans divers musées et institutions du monde entier, notamment la Fondation Wilmotte à Venise, la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence, Paradise Art Space à Incheon (Corée du Sud), le Musée des beaux-arts de Vannes et le Musée Guimet à Paris. L'artiste est représenté dans de nombreuses collections publiques, notamment celles du Musée national d'art contemporain de Gwacheon (Corée du Sud), du Seoul Museum of Art, du Leeum, Samsung Museum of Art de Séoul, de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence, du Musée Guimet et du Musée Cernuschi, tous deux à Paris, de la Fondation Privada Allegro à Madrid et de la Fondation Baruj à Barcelone.

À propos de Cheryl Sim

Cheryl Sim est directrice générale et commissaire à la Fondation PHI, ainsi qu'artiste et universitaire. Elle est titulaire d'une maîtrise en études médiatiques de l'Université Concordia et d'un doctorat en Études et pratiques des arts à l'UQÀM. Elle a débuté sa carrière à l'ONF où elle a travaillé comme coordinatrice de production, monteuse et réalisatrice. Elle a développé ses connaissances du milieu artistique québécois et canadien à OBORO, l'un des plus importants centres d'artistes autogérés du Canada, où elle a supervisé les expositions, événements, résidences et publications de 1997 à 2007. Elle a commencé à la Fondation en 2007 où elle a été commissaire de quinze grandes expositions, dont *Yoko Ono : LIBERTÉ CONQUÉRANTE* et *RELATIONS : la diaspora et la peinture*, qui ont toutes deux été saluées par la critique et ont fait l'objet de tournées. En tant qu'artiste, son travail de vidéo et d'installation a été présenté dans des expositionset des festivals en Amérique du Nord et en Europe, et a figuré dans des articles de revues à comité de lecture. Son livre *Wearing the Cheongsam: Dress and Culture in a Chinese Diaspora* a été publié par Bloomsbury Academic en 2019.

A PRACTICE OF UNION

Thinking back on his childhood, Lee Bae describes his young self as a "tough weed." This humble analogy speaks so aptly to the organic circuitry of his art practice. Born in 1956, in the countryside of Cheongdo, South Korea, his early work consisted of colourful abstraction using paint. But this would change when he relocated to Paris in 1989. He surmised that leaving his home country might bring about a more objective look at the Self. What ensued was the activation of a deep, sensorial engagement with memory that would reacquaint the artist with charcoal.

Dissatisfied with the conventional slender sticks typically used in drawing, Lee Bae discovered charcoal briquettes at a supermarket in Paris. Drawing with these compressed lumps of fuel brought him back to the significance of the colour black in Asian civilization. He was reminded of the soot-based ink used in Korean calligraphy and recalled its use as a purifying agent in Korean homes. Furthermore, he sensed charcoal's properties as an ancient, natural material that provided a powerful metaphor for the cycle of life and death. Charcoal would become the artist's expressive extension of memory lodged deep within the body, mind, and spirit.

For nearly thirty years, Lee Bae has engaged with the formal and conceptual properties of charcoal to create paintings, drawings, sculpture, and installation. His focus on the colour black has brought about associations with the work of Pierre Soulages and Kazimir Malevich. While he finds affinity with the philosophies of both artists, the singularity of Lee Bae's contribution to art is an unwavering commitment to the exploration of charcoal's materiality and its application as a formal and conceptual vehicle through which to explore essence, sensation, and presence.

UNION is the first solo exhibition of Lee Bae's work in Canada and draws on his key series *Issu du feu* ("emerging from fire," 1999–2000) as a guiding thread throughout the show. Each painting and sculpture bears the same title, an approach that conveys how each exists independently yet remains part of a greater whole, recalling the holistic nature of ecosystems. Beginning in **G1**, an *Issu du feu* sculpture and two wall works introduce us to the artist's prime *matière*. At a distance, the paintings may appear to be composed of dense brushstrokes, but upon closer inspection we see carefully arranged compositions of charred wood slices that have been carefully polished to reveal the charcoal's luminous qualities. The chromatic quality of the colour black also suggests how in classical Eastern painting traditions, it is the only colour necessary to convey the idea of all colours. The sculptures in Lee Bae's *Issu du feu* series consist of large, carbonized sections of pine trees that are sourced in Cheongdo. Each tree is carefully selected and then fired for two weeks in a custom-made kiln. Despite the intense burning, we are able to discern the once-living tree's wood grain and growth rings, created through nature and time. Finally, the artist wraps the human-scale trunks in black elastic bands, which underscores a further tension between corporeal fragility and integrity.

In **G2** we encounter *Untitled* (1999), a wall installation of spherical, irregular forms made of charcoal and inspired by the fruit of the persimmon trees among which the artist grew up. In an interview, Lee Bae describes persimmons as unremarkable, everyday things, a memory that he rediscovered only as a result of leaving his homeland. "As I looked from the outside," he says, "the inside began to show."[1] Moving deeper into the gallery space, we encounter another painting from the artist's *Issu du feu* series, which tells its own story while reconnecting us to the path.

1. Eunlog Sim and Henri-François Debailleux, *Lee Bae: The Streams Rise in the Firmament* (Daegu: Daegu Art Museum, 2014), 47.

In **G3** is *Dessin* (2000), a set of twenty-four drawings of persimmons at various stages in their life cycle. As we move from one image to another, Lee thwarts a linear narrative and proposes instead the inevitability of impermanence and the overlapping cycles and variances contained in life and death. In much Eastern philosophy, the body is linked with the universe and responds to the daily and seasonal cycles of nature. Like the persimmon, which peaks in autumn and decays at the onset of winter, we are reminded that the individual and the world are constantly changing. Together with this set of drawings are three new works: *Brushstroke-177*, *Brushstroke-182*, and *Brushstroke-150*. As the titles suggest, each painting features a flowing gesture that intersects time and space—manifestations of the passage of time that result in ribbons of motion. Their varying layers of opacity also open up a spatial dimension, through their folds and overlaps, which the artist could only achieve by yielding himself completely to a state of mindfulness.

The layout of **G4** foreshadows Lee Bae's use of black and white, to be seen later in the exhibition. Part of the gallery is sectioned off to present *Brushstroke-213* (2020) and *Brushstroke-226* (2020) in a white room. The other half of the space is transformed into a black room for the projection of the artist's video *Burning a house of moon* (2014), which presents documentation of a South Korean ritual that takes place on the night of the first full moon of the lunar calendar. The moon house, a tower of pine branches and straw, is built up and people are invited to write their wishes on pieces of paper, which are then tied to the branches. When the moon rises, the house is burned and people pray for their wishes to come true for the next season. Accompanying the video is a painting from *Issu du feu*, which guides us further on our journey.

We pick up the trail in **G6**, in the 465 Saint-Jean building, where sculptures from the *Issu du feu* series await us. On the walls are three large drawings of abstract compositions, all of them *Untitled* (2019). Through singular, serialized gestures, Lee Bae engages muscle memory through a process of repetition, much as a pianist's hands "memorize" a score, in preparation of these works. The final painting is a culmination of deep knowledge of the body, endurance, and time.

Following the promenade of sculptures through **G7**, we enter into the silent symphony of a large-scale installation in **G5**. Here, *Issu du feu* sculptures commune with large-scale paintings that reverberate together with our own bodies in the space. This sense of embodiment recalls Merleau-Ponty's idea of phenomenology, which uses concepts like the "lived body" and "lived space" to examine how the self and the external world simultaneously affect each other. On the walls are two large paintings from the *Issu du feu* series, their expansive dimensions enhancing our contemplation as they engulf our peripheral vision. Accompanying them are *Landscape ch-38* (2002), *Landscape ch-37* (2002), and *Landscape ch-13* (2001), which consist of charcoal powder mixed with acrylic medium and thickly applied onto the canvas in geometric forms. The use of black here emphasizes Lee's consistent focus on negative space.

The title of this exhibition is, in fact, the English meaning of the word *yoga*, although in Sanskrit it also means *to yoke*, linking the energetic body with the supreme energy of the universe. Through an experience of displacement, Lee Bae connects himself to the traces, imprints, and redolence of memory to create work that is wholly immersive in process, outcome, and transmission. His dedication to presence requires our own, offering a moment of respite and a quieting of the voices of the mind. Like the "tough weed" to which he compares his childhood self, his art reminds us of our own resilience in difficult environments and challenging times.

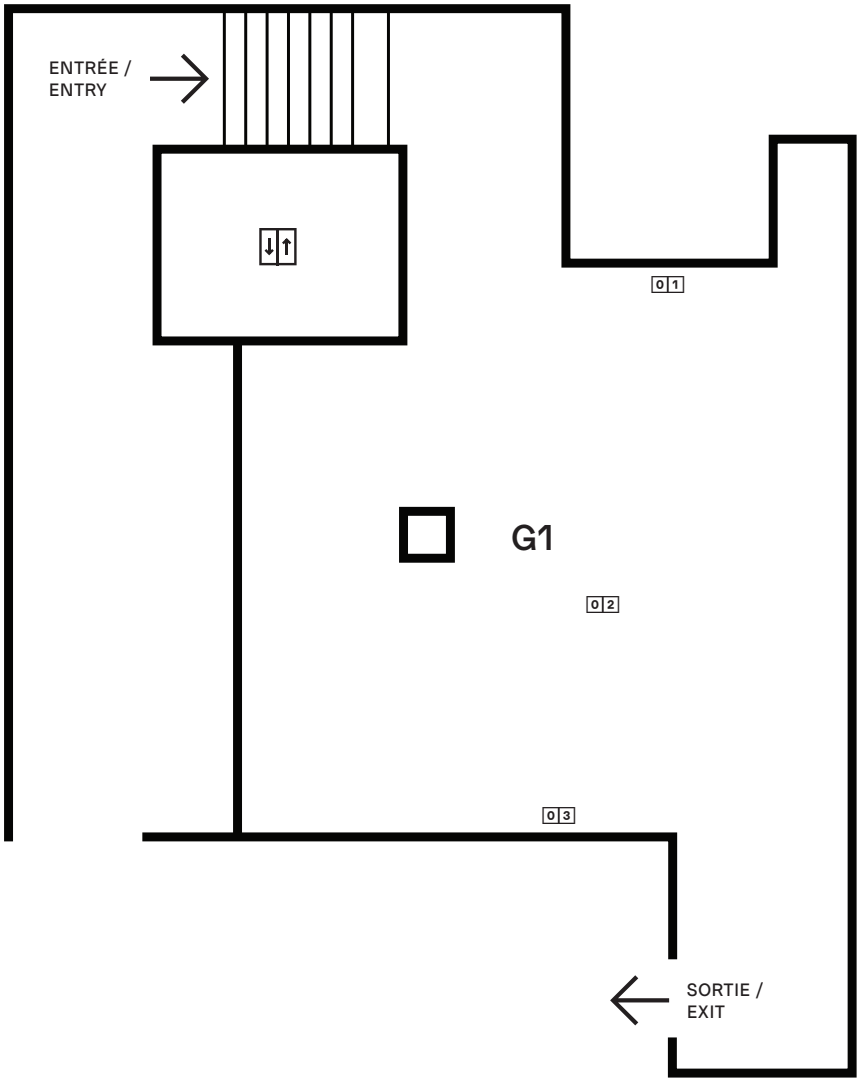
Cheryl Sim
Curator

About Lee Bae

Lee Bae's works have been the subject of solo exhibitions at museums and institutions worldwide, including the Wilmotte Foundation, Venice; Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, France; Paradise Art Space, Incheon, South Korea; Musée des Beaux-Arts, Vannes, France; and Musée Guimet, Paris. Lee's works are included in public collections, notably the National Museum of Contemporary Art, Gwacheon, South Korea; the Seoul Museum of Art; the Leeum, Samsung Museum of Art, Seoul; Fondation Maeght, Saint-Paul de Vence, France; Musée Guimet, Paris; Musée Cernuschi, Paris; the Privada Allegro Foundation, Madrid; and the Baruj Foundation, Barcelona.

About Cheryl Sim

Cheryl Sim is Managing Director and Curator at the PHI Foundation for Contemporary Art as well as an artist and scholar. She holds an M.A. in Media Studies from Concordia University and a PhD in the *études et pratiques des arts* program at UQÀM. She began her career at the National Film Board of Canada where she worked as a production coordinator, editor and director. She developed her knowledge of the Quebec and Canadian art milieu at OBORO one of Canada's most important artist-run centers where she oversaw the program of exhibitions, events, residencies and publications from 1997-2007. She started at the Foundation in 2007 where she has curated fifteen major exhibitions, including *Yoko Ono: GROWING FREEDOM* and *RELATIONS: Diaspora and Painting*, which both garnered critical acclaim and touring engagements. As an artist, her video and installation work has been presented in exhibitions and festivals in North America and Europe, and has been the subject of articles in peer-reviewed journals such as *PUBLIC* and the anthology *DESIRE CHANGE: Contemporary Feminist Art in Canada*. Her book *Wearing the Cheongsam: Dress and Culture in a Chinese Diaspora* was published by Bloomsbury Academic in 2019.



G1

01

Issu du feu - ch 93
2003

Charbon sur toile /
charcoal on canvas

117 x 81 cm

02

Issu du feu
2018

Charbon de bois et
élastique / charcoal
and rubber band

130 x 90 x 90 cm

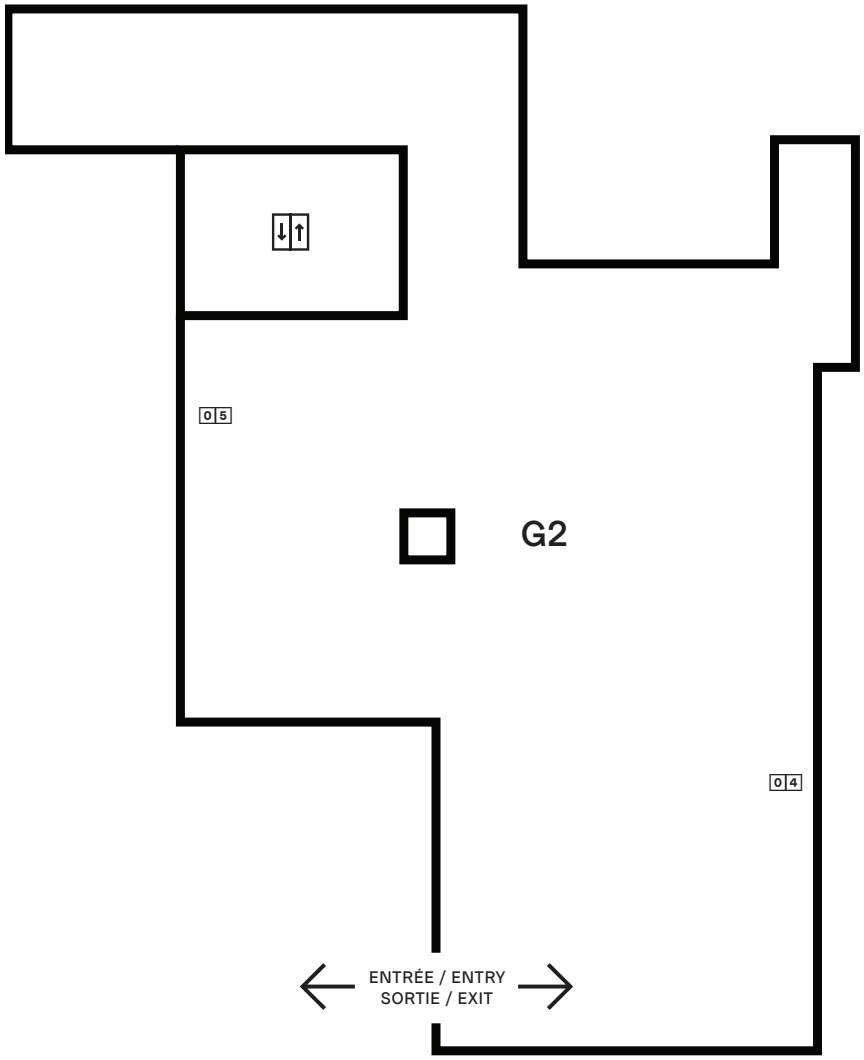
03

Issu du feu
2002

Charbon sur toile /
charcoal on canvas

116 x 89 cm

Merci de ne pas toucher aux œuvres /
Please do not touch the artworks



G2

04

Sans titre / Untitled
1999

Charbon de bois /
charcoal

Dimensions variables /
dimensions variable

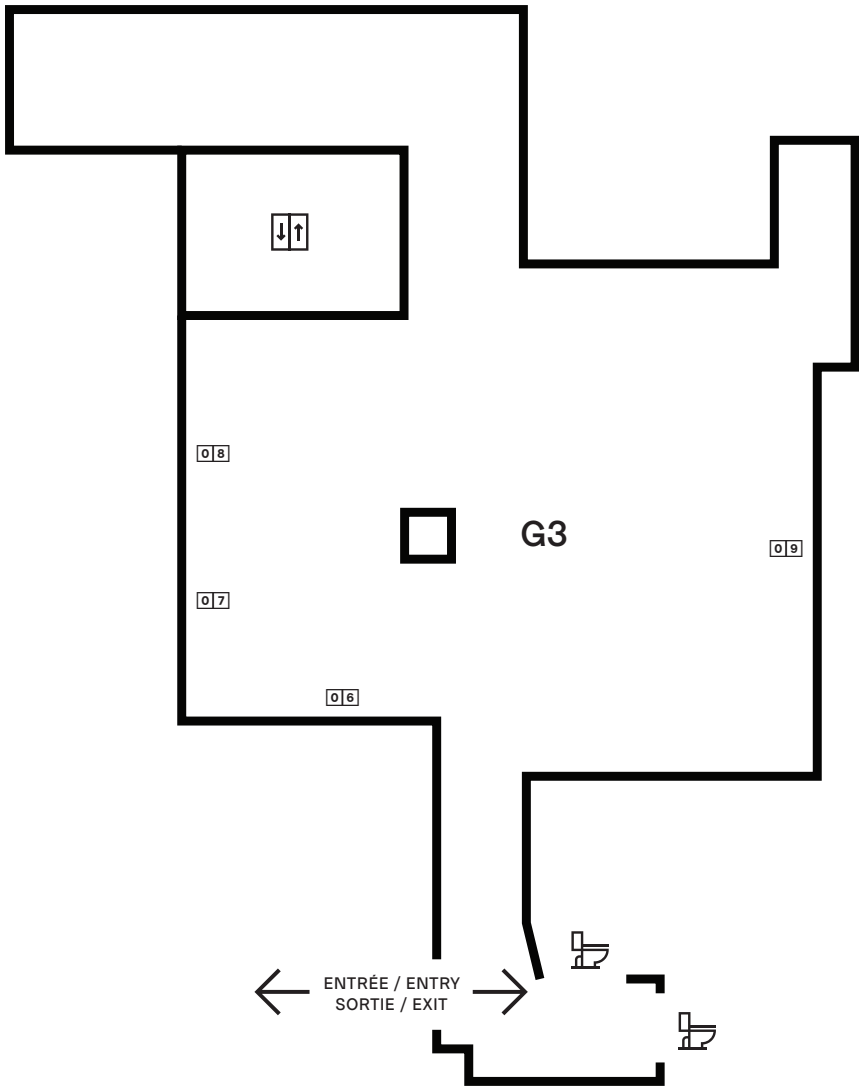
05

Issu du feu pa01
2002

Charbon sur toile /
charcoal on canvas

130 x 97 cm

Merci de ne pas toucher aux œuvres /
Please do not touch the artworks



Merci de ne pas toucher aux œuvres /
Please do not touch the artworks

G3

06
Brushstroke-182
2020

Encre de charbon
sur papier / charcoal
ink on paper

66 x 102 cm

07
Brushstroke-177
2020

Encre de charbon
sur papier / charcoal
ink on paper

102 x 66 cm

08
Brushstroke-150
2020

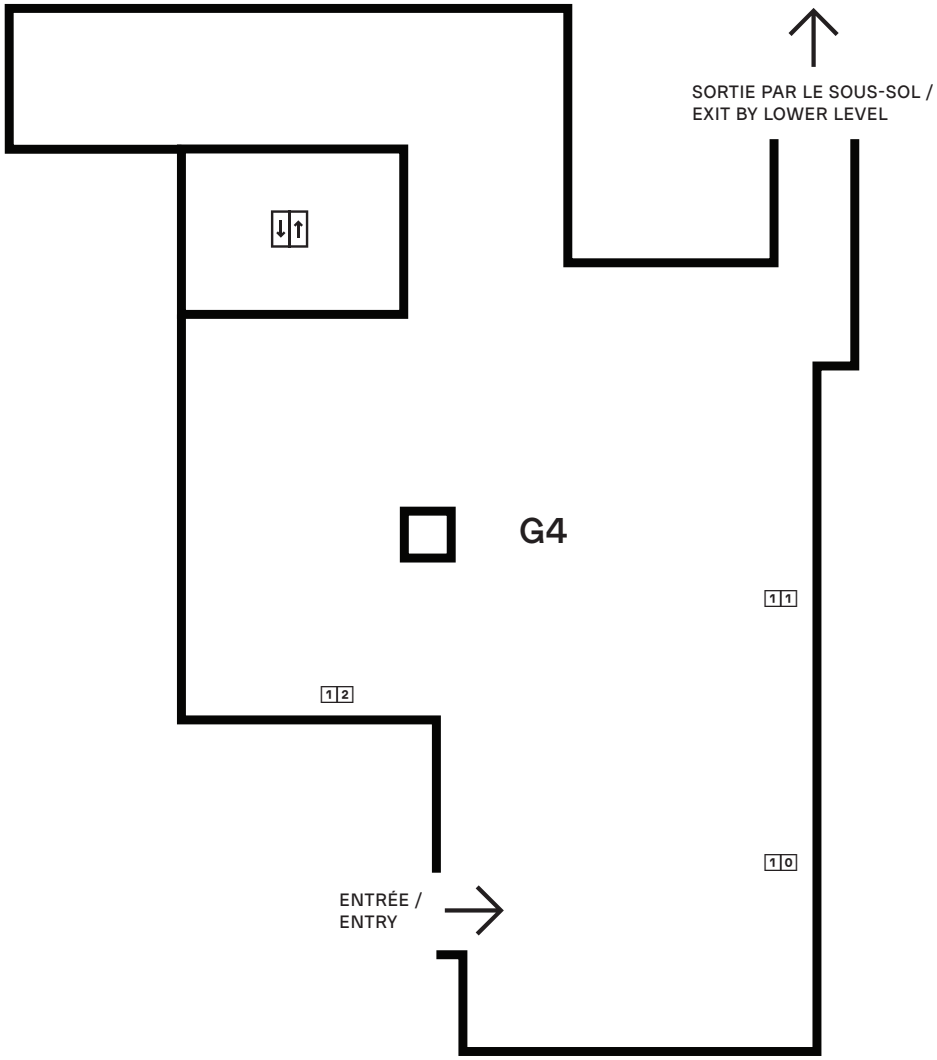
Encre de charbon
sur papier / charcoal
ink on paper

102 x 66 cm

09
Dessin
2000

Graphite sur papier /
graphite on paper

51 × 54 cm
chacun / each



G4

10

Brushstroke-226
2020

Encre de charbon
sur papier / charcoal
ink on paper

162 x 130 cm

11

Brushstroke-213
2020

Encre de charbon
sur papier / charcoal
ink on paper

162 x 130 cm

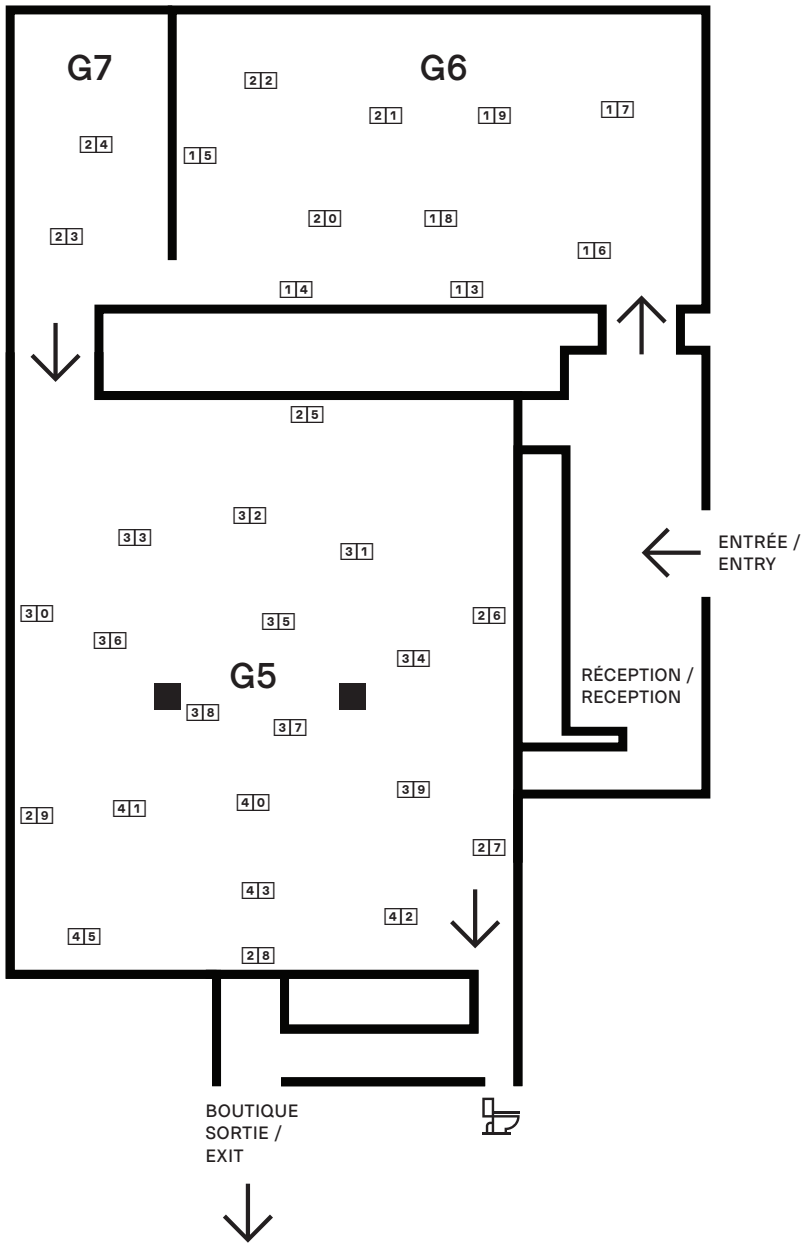
12

Burning a house
of moon
2014

Projection vidéo /
video projection

Durée / duration
4 min 20 sec

Merci de ne pas toucher aux œuvres /
Please do not touch the artworks



Merci de ne pas toucher aux œuvres /
Please do not touch the artworks

G6

13
Sans titre / Untitled
2019

Charbon de bois sur papier de mûrier / charcoal on mulberry paper

260 x 194 cm

14
Sans titre / Untitled
2019

Charbon de bois sur papier de mûrier / charcoal on mulberry paper

260 x 194 cm

15
Sans titre / Untitled
2019

Charbon de bois sur papier de mûrier / charcoal on mulberry paper

260 x 194 cm

16 - 22
Série *Issu du feu / Issu du feu* Series
2018

Charbon de bois et élastique / charcoal and rubber band

130 x 90 x 90 cm
chacun / each

G7

23
Issu du feu
2018

Charbon de bois et élastique / charcoal and rubber band

130 x 90 x 90 cm

24
Issu du feu
2018

Charbon de bois et élastique / charcoal and rubber band

130 x 90 x 90 cm

G5

25
Issu du feu ch-61
2003

Charbon sur toile / charcoal on canvas

218 x 291 cm

26
Issu du feu ch-66
2003

Charbon sur toile / charcoal on canvas

260 x 170 cm

27
Issu du feu ch-04
2002

Charbon sur toile / charcoal on canvas

182 x 227 cm

28
Landscape ch-13
2001

Charbon sur toile / charcoal on canvas

175 x 140 cm

29

Landscape ch-37
2002

Charbon sur toile /
charcoal on canvas

218 x 291

30

Landscape ch-38
2002

Charbon sur toile /
charcoal on canvas

218 x 291 cm

31 – 45

Série *Issu du feu /*
Issu du feu Series
2018

Charbon de bois et
élastique / charcoal
and rubber band

130 x 90 x 90 cm
chacun / each

Remerciements spéciaux à Carlotta Battistini
et Peggy Leboeuf de la galerie Perrotin

Special thanks to Carlotta Battistini
and Peggy Leboeuf at Galerie Perrotin

FONDATION PHI

MÉDIATION EN DIRECT

Pour en savoir davantage sur les œuvres présentées
ou pour tout autre type d'assistance dans nos espaces :

Clavardage (chat) via notre site web : fondation-phi.org

Discussion vidéo via Instagram : @fondationphi

Téléphone : 514 849-3742

LIVE MEDIATION

To learn more about the works presented or for any other type
of assistance in our spaces:

Chat via our website: phi-foundation.org

Video Chat via Instagram: @fondationphi

Phone: 514 849-3742

AUDIOGUIDE

En français : fondation-phi.org
In English: phi-foundation.org

PHI

FONDATION PHI

451 et 465,
rue Saint-Jean
Montréal (Québec)
H2Y 2R5

514 849-3742
1 888 934-2278
info@fondation-phi.org
fondation-phi.org